

LA CULTURE MODERNE DU CASSISSIER

par S. MARCHAND

Ingénieur industriel horticole

1 - INTRODUCTION

Ces dernières années, la culture du Cassissier a fortement évolué et cela principalement à cause de 3 facteurs :

- a. L'augmentation du prix de la main d'œuvre.
- b. La concurrence des pays de l'Est et pays-tiers comme la Pologne, l'Autriche et la Nouvelle Zélande.
- c. Le fait que le marché recherche de plus en plus un produit de haute qualité, L'intensification et la mécanisation de la culture doivent donc tenir compte de cette contrainte.

La récolte manuelle du cassis est lente : 4 à 5 kg par homme et par heure, ce qui grève fortement le prix de revient du kg de fruit. De plus, la concurrence des pays cités ci-dessus oblige les producteurs à diminuer le plus possible leur prix de revient. Par exemple, au mois de juillet 1980, le Cassis polonais ou autrichien était offert en France à 4 FF le kilo franco destination tandis que le produit français coûtait 5 à 5,20 FF. A cela, il faut ajouter que les industriels se servent souvent du prix de revient comme argument de pression auprès des producteurs.

Différentes solutions ont été proposées à la Commission de Bruxelles, allant d'une protection tarifaire par prélèvements supplémentaires au-delà de prix minimum d'importation ou de quotas importés, à un système de compensation pour des livraisons de produits communautaires.

Ces problèmes économiques ont entraîné une intensification de la culture et la mécanisation de la récolte.

2 - CONCEPTION DE LA PLANTATION : ETUDE PREALABLE

Il est indispensable, avant d'entreprendre une telle culture, d'analyser plusieurs facteurs influençant la bonne marche de celle-ci. Comme on l'a vu : le produit doit être de haute qualité.

• *Quels critères doit satisfaire un produit de qualité ?*

- De grands fruits bien fermes.
- Des fruits savoureux.
- Des grappes intactes, bien remplies et longues.
- Une bonne présentation.

Tous ces facteurs déterminent ensemble le prix que l'exploitant va recevoir pour son produit; chaque facteur doit être optimal.

• *Principaux facteurs influençant la qualité :*

- La compétence de l'exploitant.
- La méthode de conduite.
- La mise à l'abri du vent et la pollinisation : la protection est très importante pour la croissance pendant les premières années du végétal ainsi que pendant la floraison et la mise à fruit.

En Angleterre, des recherches ont démontré qu'une parcelle bien abritée présentait une meilleure croissance, donnait des rameaux forts et des arbustes plus vigoureux. Cela implique une augmentation significative de la production surtout les 2^{ème} et 3^{ème} années.

- Protection du végétal par des traitements phytosanitaires.
- La récolte et l'après récolte.
- Le choix de la variété, qui doit se faire en tenant compte de plusieurs facteurs :
 - Exigences pédo-climatiques de la variété.
 - Physiologie du Cassissier et en particulier de la variété même : besoins en froid, pollinisation, époques de floraison.
 - Aptitude à la récolte mécanique.
- Les soins pris pendant le conditionnement.

3 - ETABLISSEMENT DE LA PLANTATION

Bien que l'enracinement de la plante soit assez superficiel et traçant, il est bon de sous-soler pour briser les couches profondes et compactes. Si le matériel est fragile (plants racinés ou boutures directes) alors il faut veiller à bien ameublir le sol. En sol lourd, on maintient la texture en l'état sous paillage plastique. Le plastique noir permet entre autres une meilleure productivité des plants grâce à une augmentation du taux de nouaison, due à une activité plus intense des racines et donc une meilleure nutrition de la fleur et du jeune fruit.

4 - MISE EN PLACE

La récolte mécanique a modifié les habitudes de plantation, en augmentant les distances entre les rangs, comprises aujourd'hui entre 3 et 4 m, et en réduisant sensiblement les distances sur le rang qui varient de 0,3 à 0,6 m ou 0,8 selon les plantations. Il faut, en plus, prévoir des zones de libre circulation de 6 à 7 m à chaque extrémité afin d'éviter les pertes de temps de récolte.

Les densités atteignent et dépassent souvent 5000 à 6000 plants/ha et, pour des raisons économiques, la bouture non racinée est de plus en plus utilisée en remplacement du plant de pépinière plus onéreux autrefois en usage.

Pour une plantation en buissons, on prend une bouture de 20-25 cm, que l'on enfonce aux deux tiers dans le sol, soit verticalement, soit en oblique.

Pour une plantation sur tige, la bouture atteint 60-70 cm, dont 50 ou 60 cm à partir de la base sont ébourgeonnés soigneusement. Une plantation en novembre ou décembre donne de meilleurs résultats quant au taux de reprise et à la végétation de la 1^{ère} année. Vers le mois d'avril suivant la plantation, on rabat à un œil au dessus de terre toutes les tiges, les nouvelles pousses traversant la terre doivent donc s'enraciner ce qui leur donne plus de vigueur.

Remarque : La plantation de boutures sur plastique noir permettrait de gagner 15 à 18 mois sur le développement des Cassis.

5 — METHODE DE CONDUITE

Celle-ci est choisie en fonction du type de machine à récolter.

a) La récolte mécanique dans sa conception britannique, largement répandue dans les pays producteurs, exige qu'un certain nombre de conditions soient satisfaites :

- grande vigueur;
- port dressé peu ramifié;
- bois souple non cassant;
- fructification au-dessus de 30 cm par rapport au sol;
- plantation dense sur le rang pour offrir une résistance suffisante à l'étrave de la machine et éviter les pertes de fruits.

Une absence totale de taille est préconisée par les adeptes de cette culture.

b) Des recherches menées au Max Planck Institut de Cologne ont sélectionné divers matériels pour une conduite en arbuste sur tige. Après quelques essais infructueux d'écussonnage sur tige de *R. aureum*, on utilise leur méthode en formant la tige à partir de la variété elle-même par ébourgeonnage.

Cette méthode permet d'utiliser les machines à vendanger et résoud les problèmes posés par le système britannique : densité élevée, pertes au sol, fruits à la base non récoltés, vieillissement de la plantation par absence de taille.

Toutes les variétés ne sont pas aptes à former une tige : Noir de Bourgogne, Baldwin, Cotswold Cross et Blackdown conviennent bien.

Les rameaux supérieurs sont palissés sur des fils de fer. L'ensemble donne une haie plate. Il faut une armature de piquets et de fils de fer pour maintenir la tige verticale et pour supporter les rameaux : — un fil tendu à 0,30-0,40 m du sol pour attacher la tige.

- Une rangée de fils doubles est fixée à 0,8 m de hauteur dans laquelle on glisse les pousses.
- Si la végétation l'exige, on peut mettre une seconde rangée de fils doubles.

La plantation se fait sur film plastique noir.

Distances de plantation :

Entre les rangs : 2,5 m soit 5000 pieds/ha.
Sur le rang : 0,80 m

Sur tige, le Cassissier commence à fructifier la deuxième année, la production est d'à peu près 2 kg par pied la troisième année sans manifester le phénomène d'alternance fréquent sur buisson. Les rendements semblent être moins élevés sur tige que sur buisson.

6 — ENTRETIEN DU SOL

a. Les façons culturales

Léger buttage avant l'hiver pour les Cassissiers en touffe ouverte.

Dans les interlignes : binages, griffages + désherbage au Paraquat.

Ne pas oublier que le plastique noir permet une économie d'entretien du sol.

b. Fertilisation

On applique 30 à 40 t/ha de fumier tous les 3 ou 4 ans.

La fertilisation minérale d'entretien tourne autour de :

80 U/ha d'azote,

100 U/ha d'acide phosphorique,

150 U/ha de potasse,

40 U/ha de magnésie.

L'azote est apporté en deux fois : tout de suite avant le départ de la végétation (mars-avril) et à la fin de la floraison (mai), on utilise du nitrate de chaux pour le second apport. Le Cassissier étant sujet à la coulure, ne pas forcer la dose d'azote.

Soulignons le rôle important de l'acide phosphorique qui contribue à déterminer une augmentation sensible du rendement et une plus grande rigidité des tissus : il serait donc très utile dans la production de fruits destinés à l'exportation, en augmentant la résistance des tissus dans le transport. De plus, il favorise la maturité et une plus grande intensité colorante.

c. Irrigation

Des recherches effectuées en Angleterre ont montré que l'apport d'eau produisait une augmentation des récoltes d'environ 20 %, on a même signalé des augmentations de 50 à 100 %.

On peut irriguer de différentes façons mais les deux plus courantes sont l'aspersion et le goutte à goutte. L'aspersion permet en même temps la lutte contre les gelées tardives.

1) *Aspersion* : Il faut disposer d'une grande quantité d'eau de bonne qualité : la teneur en fer et/ou en sels ne peut être trop élevée.

Les aspergeurs et raccords sont disposés au-dessus du sol. Les plus utilisés sont les aspergeurs tournant avec une ouverture de 4 à 5 mm de diamètre disposés à des distances mutuelles de 15 à 20 m.

2) *Goutte à goutte* : Par ce moyen, le sol n'est humidifié que localement. Les goutteurs peuvent être si rapprochés (par exemple 50 cm) que l'on parle d'une bande humide.

Les résultats de cette méthode sont très bons, si on choisit un système peu sujet au bouchage des goutteurs. Un avantage important est que le feuillage de l'arbuste restant sec, la qualité de l'eau a moins d'importance. Généralement un goutteur apporte 2 à 4 litres d'eau par heure; c'est donc un système économique en eau.

7 - RECOLTE

La cueillette manuelle est lente; un bon cueilleur ramasse 3 à 4 kg de Cassis à l'heure à la condition d'être régulièrement approvisionné en emballages et de ne pas s'occuper de leur évacuation. On estime, en cueillette manuelle, les besoins en main d'œuvre à 2500/3000 heures par hectare, pour une pro-

duction de 10 tonnes/ha, ce qui grève très lourdement le prix de revient. La récolte manuelle est plus ou moins aisée selon les variétés.

Les techniques de récolte mécanique par secouage et vibration se généralisent, qu'il s'agisse de matériels spécifiques au cassis ou de vendangeuses utilisées dans les vignobles. La petite exploitation qui ne peut acheter ce type de machine peut diminuer son coût de cueillette grâce à l'utilisation de secoueurs pneumatiques dont le rendement moyen est compris entre 50 et 100 kg/heure.

Une mécanisation bien conduite de la récolte doit conduire à une amélioration de la qualité de cette dernière : le fruit est souvent plus propre et moins écrasé qu'en cueillette manuelle, et du fait d'une plus grande rapidité d'exécution, la maturité est plus homogène.

On peut distinguer deux grands types de machines :

- les machines automotrices (Danpluk, Smallford, CNEEMA, ...)
- les machines semi-portées (Vinmannen, ...)

Leur capacité de récolte va de 0,5 à 2 tonnes par heure. Leur prix élevé : 1,4 à 3,2 millions FB (en 1979) oblige les producteurs à les amortir sur de grandes parcelles ou encore à acheter une telle machine en commun avec d'autres producteurs de Cassis, ou à faire appel à une entreprise spécialisée.

Le passage de la machine à récolter cause toujours quelques blessures aux plantes. Après récolte, il faut traiter le feuillage avec un fongicide organocuprique pour cicatrifier les plaies et prévenir les infections fongiques.

8 - PROTECTION SANITAIRE

Un programme de traitement rigoureux mais relativement léger suffit à maintenir les plantations en bon état sanitaire. Une bonne aération des cultures et un bon équilibre au niveau des fumures sont autant d'éléments favorables.

Pour la liste des maladies, ravageurs et virus qui s'attaquent aux Cassisiers, nous renvoyons le lecteur à des ouvrages consacrés aux maladies des plantes cultivées.

Il faut cependant noter qu'un calendrier de traitements du Cassis compte à peu près 10 à 15 pulvérisations par an.

Il est très important de ne pas traiter durant la floraison pour ne pas induire de coulure supplémentaire : tout produit a un effet répulsif variable sur les insectes pollinisateurs.